

Miliana, la cerise sur le Zaccar...

Quand vient l'été, mes pensées s'évadent et bourlignent, malgré moi, à travers l'océan infini du temps, portées par les vagues de la mémoire et le vent des souvenirs. Toutes voiles dehors, elles s'en vont, par mers démontées, à la recherche de la terre ferme, vers ces lieux qui ont marqué ma carrière de reporter. Mais quand elles se posent enfin sur les hauteurs du Zaccar, dans la quiétude de ces étendues ombragées et câlinées par un doux zéphyr, tout près d'Aïn N'sour, elles ravivent la flamme d'un autre amour, perdu dans les sentiers abrupts qui traversent le royaume du cerisier.

Ah, il faut les voir ces cerisiers au printemps, habillés de fleurs aux couleurs tendres sous le ciel outrageusement bleu du Zaccar ! Au détour d'une piste rasant un charmant ruisseau où

coule l'eau la plus limpide du monde, on tombe net devant un spectacle enivrant : une demeure entièrement cachée sous la végétation en folie qui coule comme une cascade herbeuse mouchetée de fleurs mauves ou roses, un moulin abandonné qui résiste vaillamment au temps, une clairière enfouie au plus profond de la forêt où l'herbe grasse et abondante accueille quelques vaches dodues... Qui ne connaît pas ces pentes verdoyantes donnant sur le vertigineux spectacle de la vallée s'étalant à l'infini, qui n'est pas monté plus haut que Miliana, pour aller, jusqu'au sommet du Zaccar, entendre le vent de la mer souffler sur l'autre versant, juste en face de Cherchell, ne peut pas savoir de quoi je parle.

Là, loin de la modernité et de ses rites, on oublie la trépidante et routinière vie des centres

urbains et leur stress pour se laisser aller à l'évasion sous les chênes, les pins et les merisiers, dans cette folle végétation faite de bruyères, de genêts, et d'arbusiers. C'est un monde à part, emmaillotté de lierre, riche de tant d'espèces végétales bien vivantes, bien prospères, nourries par la sève nourricière de la terre généreuse du Zaccar. On est happé par les chèvrefeuilles, les houx, les clématites et les salsepareilles.

Pour ne pas faillir à la tradition, et parce que l'appel du devoir était le plus fort, Miliana livra des colonnes de martyrs à la longue lutte de libération du peuple algérien, lutte qui ne s'arrêtera qu'à l'aube du 5 juillet 1962, annonçant la fin de la longue nuit coloniale. Nourri aux sources de l'héroïsme ancestral qui a fait lever les fiers et farouches Berbères des monts du Zaccar contre les envahisseurs de toutes sortes, ce combat est raconté par chaque pierre, chaque arbre, chaque ruisseau, chaque prairie et chaque rempart de la fière et altière Miliana. Voici la sentence d'un officier supérieur de l'armée coloniale, De Castellane : «De tous les points que nous avons occupés en Algérie, Miliana est peut-être la ville où nos soldats ont eu à supporter les plus rudes épreuves.»

Ce que j'aime dans Miliana, la ville où il fait bon vivre, c'est ce long boulevard bordé de platanes, immortalisé par le cinéaste Bouamari dans son film *L'Héritage*, qui descend vers la placette dominant Khemis Miliana et la vaste plaine qui l'entoure, avec une vue splendide que l'on ne se lasse pas d'admi-

rer. Là, à l'ombre des arbres centenaires qui protègent du soleil agressif de la montagne, les retraités passent leur temps à papoter et à tuer le temps, en attendant d'aller savourer l'un de ces plats locaux savamment préparés par les belles Milianaises dont on dit qu'elles sont aussi de très bonnes cuisinières. Ensuite, ils feront honneur à un rite que l'on ne saurait en aucun cas transgresser : la sieste, dans la pénombre des vieilles demeures traditionnelles, havres de fraîcheur incomparables derrière les volets clos. Ensuite, ils reprendront leurs promenades jusqu'à la tombée de la nuit, préférant les terrasses des nombreux cafés pour continuer à bavarder et à refaire le monde, à parler peut-être de la panthère qui peuplait les monts du Zaccar à la fin du siècle dernier ou de la zorna, genre musical qui a conquis ses lettres de noblesse ici, grâce à Boualem Titiche et Mohamed Brazi, originaires de Miliana, qui furent les élèves du cheikh Medjeber. Et lorsqu'ils évoquent la lutte de libération, ils ne peuvent s'empêcher d'avoir une pensée émue pour le fondateur des scouts musulmans, Mohamed Bouras, fils de cette ville qui a tant donné au combat séculaire du peuple algérien pour la liberté et la dignité.

Une fois, j'étais monté jusqu'au motel de Aïn N'sour. C'était une journée de neige persistante qui avait rendu la montagne aussi lactescente qu'un immense iceberg ! La voiture avait du mal à avancer à travers cette route à la limite de la praticabilité. Après un parcours éprouvant où les arrêts furent nombreux, l'automobile stoppa



Par Maâmar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

net, refusant d'avancer car ses roues étaient dévorées par la neige. Heureusement qu'on n'était plus très loin de l'hôtel, une belle bâtisse de pierres surmontées d'une toiture en tuiles, fouettée par les vents des cimes. A l'intérieur, une grande cheminée nous attendait pour nous faire oublier les durs moments du voyage. La nuit, après un repas bien chaud parachevé par une tisane apaisante, nous nous retirâmes dans nos chambres pour méditer les péripéties de cette journée bien remplie. Dehors, la neige tombait sans arrêt et ses flocons venaient nous saluer derrière les vitres, comme pour nous signifier qu'il ne serait pas possible de partir le lendemain. Ni le surlendemain d'ailleurs. Nous étions prisonniers. Mais qu'elle était belle cette prison plantée tout à fait en haut du Zaccar, là où les hommes ont le cœur si chaleureux qu'il donne aux hivers des airs de printemps...

M. F.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

REMERCIEMENTS

Après dix jours éprouvants suite à des problèmes de santé aigus, aujourd'hui en voie de résolution grâce à Dieu, je tiens à rendre un vibrant hommage au personnel de la clinique Chifa de Hydra, dirigée par le Professeur Larbaoui.

Par la même occasion, je remercie les cardiologues M^{me} Benhassine et M. Zitoun d'Annaba pour leur savoir-faire et leurs bons diagnostics.

Je tiens également à saluer les travailleurs et les médecins du service «Réanimation» de l'hôpital Ibn Sina (Caroubier, Annaba), dirigé par le Professeur Bentakouk.

Mes plus grands remerciements vont à l'ami et frère Aït Athmane Mouloud, chef du service «Cardiologie» du même hôpital qui a su, par son professionnalisme et ses recommandations adéquates, éviter le pire. Un grand bravo aussi aux docteurs Kerboua et Bouallegue. Un salut particulier au jeune praticien Kahoul, spécialiste en coronarographie au sein du même hôpital.

Enfin, je veux dire aux docteurs Ahnia et Kermezli toute ma gratitude pour leur promptitude et leur dévouement.

A tous, ma reconnaissance et mes salutations fraternelles. Bon Ramadan et merci d'avoir tout fait pour que je le passe tranquillement en famille.

M.F

L'hygiène au cœur de l'été oranaïs

Durant la saison estivale, le littoral oranaïs connaît une affluence record, avec déjà l'annonce de près d'un million d'estivants ayant fait le trajet jusqu'aux différentes plages et ce, depuis le premier juin.

Cet accroissement de la population, s'il est une aubaine pour les commerces, révèle la véritable plaie de la ville d'Oran à savoir, l'absence totale d'hygiène d'une manière générale. Que ce soit justement dans les commerces, les fast food et autres restaurants, plus de 50% des infractions signalées par les brigades de contrôle des fraudes et des prix relèvent du défaut d'hygiène.

Les décisions de fermeture ne suffisent pas à imposer des comportements aux normes, puisque nombre des contrevenants sont des récidivistes.

Par ailleurs, un aperçu dans les rues d'Oran, les cités et autres quartiers à forte densité de population, montre que le

constat est tout aussi catastrophique avec l'entassement d'amoncellement d'ordures à tous les coins de rues, du matin au soir, des déchets solides comme les gravas transformant des rues où des quartiers en décharges sauvages, des dépôts d'eaux usées solidifiés, devenant un magma noirâtre et nauséabond le long des trottoirs, les sachets en plastique qui volent de partout. Dans les transports en commun, il faut s'armer de gels désinfectants, et bientôt de masques que l'on apposera sur son visage. Les trottoirs de la ville, refaits des centaines de fois, s'avèrent des endroits dangereux avec des sortes d'«Ovni» gluants et glissants.

Une situation qui enlaidit totalement la deuxième ville d'Algérie qui, sur ce point-là, ne pourra se targuer de devenir une métropole méditerranéenne. L'incivisme de la population a atteint des seuils incompréhensibles quand on sait que les premières victimes du manque d'hygiène restent le citoyen avec

la dégradation de son cadre de vie. Souvent pointés du doigt, les services de nettoyage ne peuvent être les seuls à être blâmés comme nous l'expliquait un représentant de l'EPIIC «Oran propreté» : «Nous organisons 3 rotations de collecte par jour et malgré cela, nous n'arrivons pas au bout ! Nous pouvons le faire 10 fois par jour, cela restera pareil si les citoyens ne font pas preuve de civisme.»

Très révélateur, est le projet pilote lancé au quartier Akid Lotfi en collaboration avec des associations, consistant à mettre en place un tri sélectif de collecte des déchets ménagers, avec la pose de bacs à ordures pour chaque bloc d'habitations. Contre toute attente, nombre de citoyens ont refusé de s'associer à cette expérience, construite autour de la collecte des ordures ménagères à l'intérieur des immeubles, pour faciliter la tâche aux agents communaux. C'est dire

F. Moulay



BMW CÉLÈBRE RAMADHAN AVEC SPORTIVITÉ ET INNOVATION.

PACK SPORT M OU PACK INNOVATION OFFERTS SUR L'ENSEMBLE DE LA GAMME BMW.

À découvrir dans tout le réseau Bavaria Motors Algérie.

RAMADHAN KAREEM.

Bavaria Motors Algérie : Alger, Oran, Blida, Sétif, Constantine, Tlemcen.
Hotline : 021 98 00 60. www.bmw.dz

BMW EfficientDynamics
Moins de consommation. Plus de plaisir.